

# Les transferts de fonds des immigrants sénégalais vivant au Canada : effets sur la société sénégalaise et incitations à l'immigration dans le Nord de l'Ontario

Souleymane GOMIS <sup>(1)</sup>

## Introduction

Malgré l'existence d'une abondante littérature et de statistiques générales sur la question de l'immigration, on connaît très peu -en dehors des travaux d'Abdelmalek Sayad qui ont montré, qu'après la Première Guerre Mondiale, l'argent des émigrés a permis à la petite paysannerie appauvrie de survivre alors qu'après la Deuxième Guerre Mondiale le fonctionnement des familles se trouve modifié par les décisions prises par les immigrants pour utiliser les fonds qu'ils expédient<sup>1</sup>- les impacts qualitatifs des fonds transférés par les immigrants vers leurs pays d'origine. Dans le domaine particulier de l'éducation et de la formation, l'absence de statistiques fiables et le peu d'informations disponibles à propos de la contribution des immigrants au relèvement du niveau d'instruction et à l'amélioration de la couverture sanitaire ou médicale des populations de leurs pays d'origine est criard.

Or, à l'heure actuelle où les États qui exportent le plus de migrants hors de leurs frontières, cèdent de plus en plus l'éducation au secteur privé au nom de la rationalité économique, le financement de la scolarité des enfants, des jeunes et des adultes est assurée, comme beaucoup d'autres secteurs de la vie, par l'argent des immigrants.

En Afrique en général et au Sénégal en particulier, une tendance ancienne s'inverse en matière d'éducation et de formation dans les meilleures institutions à l'étranger : si les familles les plus aisées continuent d'envoyer leurs enfants dans les "grandes écoles" de l'étranger, les familles au revenu incertain plutôt que d'envoyer leurs enfants en France, en Grande-Bretagne, au Canada ou aux USA où les frais de scolarité sont hors de portée, préfèrent un acteur local qui finance la formation professionnelle dans les centres d'apprentissage, dans des écoles et universités privées locales qui sont souvent de simples filiales

---

<sup>(1)</sup> Université de Cheikh Anta Diop, Sénégal.

<sup>1</sup> Sayad, A. (1999), « Les trois âges de l'émigration algérienne » in Sayad, A., *La double absence*, Paris, Seuil, Préface de Pierre Bourdieu.

d'écoles ou d'universités françaises, britanniques, canadiennes et américaines qui dispensent sur place une formation académique équivalente à des coûts moins élevés.

Avant tout, il est nécessaire de connaître ces immigrés, de savoir qui ils sont, quel est leur statut, leur âge, leur sexe, leur niveau d'instruction, leur origine sociale, leur trajectoire scolaire, leurs motivations, etc. Il est aussi nécessaire de savoir, comment ils vivent dans leurs pays d'accueil et quels sont leurs principaux centres d'intérêts, les emplois respectifs qu'ils occupent, dans quels quartiers ils habitent, combien ils gagnent, combien en moyenne d'argent ils envoient à leurs familles, pourquoi ils envoient cet argent, quel type de relations ils entretiennent avec leurs pays et leurs familles d'origine, etc. Autant de questions que la présente recherche tentera d'élucider en se basant uniquement sur le cas des immigrants sénégalais au Canada en général et ceux de la province du Québec en particulier.

Cette recherche porte sur deux phénomènes contemporains qui sont en train de transformer deux sociétés francophones qui vivent à des milliers de kilomètres l'une de l'autre. Le premier phénomène concerne les transferts de fonds des immigrants sénégalais qui vivent et travaillent à l'étranger. Nous savons que ces transferts de fonds privés dépassent maintenant l'aide publique au développement dans les pays comme le Sénégal : « Selon la Banque mondiale, le montant des transferts à l'échelle mondiale, aurait atteint 220 milliards de dollars en 2006, plus du double du montant de l'Aide Publique au Développement (APD) » (Tasca, Pelletier et Barraux, 2006 : 10).

## **I. Problématique**

L'envoi massif et régulier d'argent des immigrants aux membres de leurs familles d'origine contribue certainement à hausser le niveau de vie des gens dans les pays de départ des immigrants. On peut, sur cette base, faire l'hypothèse que cette source de revenu de plus en plus importante en Afrique et dans les pays du Tiers-monde a des effets importants sur les populations bénéficiaires. Quels sont ces bénéficiaires ? Quels sont les principaux secteurs économiques et les principales couches sociales qui bénéficient de cette nouvelle et importante manne financière ? Les travaux d'Abelmalek Sayad laisseraient penser que c'est avant tout faute d'espoir dans leurs propres pays, que des jeunes gens risquent leur vie en traversant l'Atlantique dans des radeaux de fortune<sup>2</sup> ?

---

<sup>2</sup> On en trouvera une illustration dans le film de Moussa Touré « la Pirogue ».

Bref, l'un des principaux objectifs de notre recherche est de cerner ces effets en posant la question suivante : *quels sont les principaux effets culturels, économiques et sociaux des transferts de fonds des immigrants sénégalais vivant au Canada sur la société sénégalaise ?* Mais aussi comment des pays comme le Canada, qui ont besoin de main-d'œuvre concurrentielle face à leur population de plus en plus vieillissante, peuvent-ils saisir l'opportunité que constitue aujourd'hui l'immigration pour se donner toujours plus de vigueur au plan économique, social et culturel ?

Cette recherche a pour principal objectif de savoir quels sont les impacts des fonds transférés par les expatriés sénégalais sur l'éducation et la formation des Sénégalais qui demeurent dans leurs pays d'origine. Pour cela, elle définira le profil des immigrés sénégalais au Canada et tentera de dégager la nature des fonds et les profils de leurs principaux destinataires au Sénégal, en articulation avec les deux principales instances éducatives que sont la famille et l'école.

Le deuxième phénomène porte sur les enjeux liés à l'immigration francophone dans le Nord de l'Ontario. Dans cette partie du monde, une infime partie de la population est francophone. Étant donné les tendances démographiques en cours et la politique des gouvernements fédéral et provincial qui tendent à contrer l'assimilation forcée des franco-ontariens du nord à la majorité anglophone, la survie et l'expression de cette communauté vont dépendre largement des politiques mises en place pour attirer, intégrer et retenir les immigrants francophones venus d'ailleurs (Forum sur l'immigration organisé par le Contact Interculturel Francophone de Sudbury, 2008).

Ces trois défis (attraction, intégration et rétention) sont de taille dans la mesure où les petites villes du Nord de l'Ontario sont «naturellement» peu compétitives face à des grands centres urbains comme Toronto, Ottawa ou Montréal. Les nouveaux arrivants ont tendance à se concentrer dans ces grandes villes car ils y trouvent des réseaux sociaux préétablis, un accès plus facile à des «objets» culturels signifiants (nourritures, vêtements, etc.), des institutions (écoles, mosquées, église, etc.) plus proches de leurs sociétés d'origine.

Dans cette recherche, nous voulons voir si le phénomène des transferts de fonds et ses effets sur la société d'origine pourraient être utilisés comme un outil stratégique par la société d'accueil afin de favoriser l'attraction et la rétention des immigrants. Nous faisons l'hypothèse que plus les effets culturels, économiques et sociaux des transferts de fonds sont importants sur la société d'origine, plus les choix

géographiques des immigrants seront influencés par les enjeux liés à ces transferts.

Dans la deuxième partie de la recherche, nous formulons une deuxième question plus pratique qui découle de cette hypothèse : *Peut-on favoriser l'attraction et la rétention d'immigrants francophones et sénégalais en particulier dans le Nord de l'Ontario grâce à des mesures économiques liées aux transferts de fonds et offerts aux immigrants (sénégalais) qui choisiraient cette région comme société d'accueil ?*

Il s'agit de voir comment, au nord de l'Ontario, on peut attirer et retenir les immigrants africains francophones en général et sénégalais en particulier en concentrant l'attention sur les dispositions à mettre en place pour faciliter à ces immigrants les transferts de fonds vers leurs pays d'origine. Si ces transferts de fonds sont, pour de nombreux immigrants, une motivation à émigrer à l'étranger, il faudra, pour le nord de l'Ontario qui n'est pas souvent la destination première des immigrants francophones, voir comment on peut créer un espace qui facilite ces transferts. En plus clair, un des objectifs de cette recherche est de voir comment le nord de l'Ontario peut attirer et retenir toujours plus d'immigrants francophones africains et sénégalais notamment en allégeant les contraintes administratives et bancaires liées aux transferts de fonds<sup>3</sup>.

Il y a donc deux terrains d'enquête pour la réalisation de ce travail : le premier terrain est formé d'immigrants sénégalais vivant à Québec et à Montréal où se concentre la plus forte communauté sénégalaise. À partir des données recueillies dans les centres de transfert de fonds à Québec et à Montréal, nous allons retracer une cinquantaine de sénégalais qui envoient de l'argent dans leurs pays d'origine pour savoir à qui et pourquoi ils envoient cet argent. Au Sénégal nous complétons notre

---

<sup>3</sup> En fait, il s'agit de voir comment l'argent que gagnent les immigrants sénégalais et la faible proportion qu'ils transfèrent dans leurs pays d'origine pourraient être utilisé comme un outil stratégique par la société d'accueil afin de favoriser l'attraction, l'intégration et la rétention de ces personnes venues d'ailleurs.

Il s'agit donc d'une recherche fondamentale et appliquée au sens où elle vise à déboucher sur des recommandations concrètes susceptibles d'aider deux groupes sociaux et leurs décideurs. Les résultats de la première partie de la recherche aideront les sénégalais à mieux comprendre et gérer les conséquences de ces transferts sur les pratiques culturelles, économiques et sociales au Sénégal.

Les résultats de la deuxième partie pourraient déboucher sur le développement d'un outil fiscal favorisant le développement de la francophonie dans le Nord de l'Ontario. D'une manière plus globale, les résultats de cette recherche pourraient favoriser un renforcement des relations culturelles, économiques et sociales entre deux piliers de la francophonie : les Sénégalais et les Canadiens-français.

enquête en retraçant les familles qui ont reçu l'argent de leur parent immigrant demeuré à Québec et à Montréal pour savoir quel usage ils font de cet argent reçu et quel impact celui-ci a dans leur vie quotidienne, leur santé et dans la formation et l'éducation des membres de leurs familles.

La question de départ de cette recherche était « *Quels sont les principaux effets culturels, économiques et sociaux des transferts de fonds des immigrants sénégalais vivant au Canada sur la société sénégalaise ?* »

De ce questionnement de départ, nous avons cerné plusieurs dimensions dont celle culturelle par exemple qui conduit à la sous question suivante : *Quels sont les principaux effets des transferts de fonds des immigrants sénégalais vivant au Canada sur la scolarisation des Sénégalais vivant au Sénégal ?*

- Effet sur le choix de l'établissement (privée ou publique) ;
- Effet sur le niveau d'instruction des sénégalais ;
- Effet sur la formation professionnelle et technique ;
- Effet sur l'élargissement ou démultiplication de la carte scolaire et universitaire privée ; etc.

La seconde sous question de la dimension culturelle est « *Quels sont les principaux effets des transferts de fonds des immigrants sénégalais vivant au Canada sur les institutions (politiques et religieuses) et les pratiques religieuses au Sénégal ?* »

Et enfin une troisième question toujours dans la même dimension : « *Quels sont les principaux effets des transferts de fonds des immigrants sénégalais vivant au Canada sur les choix linguistiques (Effet du choix de la région d'accueil (francophone, anglophone, etc.) et sur la perception du français au Sénégal ?* »

En ce qui concerne la dimension économique, nous nous sommes interrogé également sur les principaux effets des transferts de fonds immigrants sénégalais vivant au Canada sur les pratiques de consommation et de distinction des individus vivants au Sénégal ; mais aussi sur le montant annuel d'argent reçu par des sénégalais vivant au Sénégal via des transferts de fonds ; et enfin sur comment ces transferts de fonds donnent plus de liberté sur le marché du travail aux employés sénégalais vivant au Sénégal. L'analyse de la dimension sociale a consisté à examiner de quelle manière les transferts de fonds pourraient influencer les relations au sein des familles et entre les familles au Sénégal ; mais à étudier les effets sur les relations entre les générations au Sénégal.

L'on s'est demandé dans la seconde partie de ce travail comment favoriser l'immigration francophone sénégalaise dans le Nord de l'Ontario grâce à des mesures économiques liées aux transferts de fonds ; en d'autres termes, grâce à des déductions fiscales liées aux transferts de fonds. Si oui, quel doit être le niveau de ces déductions fiscales pour qu'elles aient un effet sur le choix d'une région d'accueil<sup>4</sup>?

## **II. Méthodologie**

Nous avons utilisé la méthode statistique pour investir notre objet circonscrit à la population immigrante sénégalaise de la province du Québec et celles des trois régions du Sénégal que sont Dakar, Thiès et Ziguinchor. Nous avons procédé dans un premier temps à un tirage au hasard de cinquante immigrants sénégalais figurant sur la liste de ceux qui envoient de l'argent au Sénégal à partir des principaux services d'envoi comme Western union, Money express et Money gram basés à Montréal et à Québec.

Dans un second temps, nous avons soumis à ceux qui l'ont accepté un questionnaire. Nous avons également conduit la même procédure d'enquête au Sénégal en ciblant principalement les personnes bénéficiaires qui nous sont communiquées par les envoyeurs et les services d'envoi à partir du Québec. Quant à la seconde partie de notre recherche sur les phénomènes d'attraction, d'intégration et de rétention des immigrants francophones et sénégalais dans le nord de l'Ontario, la méthode d'investigation a été toujours le questionnaire. Le traitement de toutes les données recueillies s'est fait à l'aide de l'outil informatique grâce au logiciel statistique sphinx.

L'étude sur le transfert de fonds des migrants sénégalais vivant au Canada s'est déroulée en deux phases dont une première en 2008 sur une période de quatre mois à Québec et à Montréal auprès des immigrants et une seconde phase la même année au Sénégal dans les régions de Dakar, Thiès et Ziguinchor sur une période de quatre mois également. Dans la province du Québec l'enquête a porté sur un échantillon de 50 individus et sur 150 autres dans les trois régions du Sénégal. Au Canada notre population cible est âgée entre 25 et 55 ans. Les personnes enquêtées sont pour la plupart jeunes et diplômés des grandes universités européennes, africaines, asiatiques et américaines.

---

<sup>4</sup> Doit-on déduire 50%, 80% ou même 100% des transferts de fonds du revenu canadien lors de la déclaration d'impôt au Canada ? Nous sommes tentés de savoir quelles vont être des mesures administratives de facilitation des transferts de fonds vers le pays d'origine, l'accès au logement, à l'emploi, aux soins et à l'éducation.

Certaines d'entre elles ont déjà accumulé quelques années d'expérience professionnelle dans leur domaine de spécialité comme le souligne Djibril Diop lorsqu'il écrit que « *contrairement à l'Europe, l'immigration Africaine au Canada est particulière, parce qu'essentiellement constituée de « personnes qualifiées et compétentes »*<sup>5</sup>. M. DIOP ajoute que « *Si la majorité des immigrants Africains sont encore dans des secteurs bien circonscrits : vente dans les rues, boutiques, taxis, coiffure, etc., la nouvelle génération d'immigrés est en train de creuser son sillon et de se faire une place dans le système nord-américain en accédant à des emplois de professeurs d'université, de lycée, de juristes, de managers, etc. Cette nouvelle génération est constituée essentiellement de jeunes diplômés de l'université. Même ceux qui réussissent à obtenir des diplômes moins élevés comme le « Bachelor », ou d'autres diplômes sanctionnant une qualification technique peuvent trouver des emplois privilégiés du fait de leur « background » et leur capacité en langues »*<sup>6</sup>.

L'on constate donc que l'immigration des africains vers le Canada reste très sélective même si elle ne s'affiche pas comme une « immigration choisie ».

### III. Analyse des données

*Tableau 1 : Répartition géographique des immigrants africains au Canada*

Nationalités	Canada	Québec	Montréal	Ontario	Colombie Britannique	Alberta
Afrique	374 565	123 900	115 935	164 795	35 905	35 525
Afrique occidentale	48 645	12 805	10 620	28 855	2 200	4 205
Afrique orientale	129 920	14 485	11 805	75 650	16 230	18 110
Afrique du Nord	134 505	85 780	81 050	34 415	3 960	6 940
Afrique centrale	22 405	12 540	11 795	7 370	650	1 160
Afrique australe	39 085	655	655	18 505	12 870	5 105

Source : Statistique Canada, 2008

En analysant le tableau N°1 ci-dessus de la statistique Canada de l'année 2008, on constate que l'on retrouve plus les immigrants d'Afrique de l'Ouest en Ontario (28855 personnes) en majorité anglophones, à Québec (12805) et à Montréal (10620) en majorité francophones. Les

<sup>5</sup> Dr. Djibril Diop Géographie (Ph. D.), Chercheur Postdoc au CÉRIUM - Université de Montréal (Québec), Émigration Africaine en Amérique du Nord : le cas Canadien, un cas à part, p.1

<sup>6</sup> *Idem*, p.8

immigrés sénégalais appartenant à cette communauté ouest africaine résident pour la plupart dans la province du Québec pour des raisons linguistiques. Ils sont environ 15 à 20.000 personnes hommes et femmes exerçant divers emplois dans les divers secteurs économiques et sociaux du Canada.

**Tableau n°2 : répartition des migrants sénégalais enquêtés au Canada selon le sexe**

Sexe	Effectif	%
Homme	33	66%
Femme	17	34%
Total	50	100%

A la lecture de ce tableau n°2, il ressort qu’il y a plus d’homme que de femmes dans la population enquêtée. Faut-il rappeler ici que la première rubrique de la grille de collecte de données sur l’identification des migrants a permis de les classer par sexe, âge, niveau d’instruction et aussi par ordre d’ancienneté au Canada. Nous avons donc volontairement choisi ici de présenter la variable sexe sans raison particulière. (33 hommes contre 17 femmes cf. Tab.n°1). Et il ressort de l’analyse des entretiens et observations avec les enquêtés sur le plan économique, culturel et social des résultats intéressants.

**Tableau n°3 : répartition des migrants sénégalais enquêtés au Canada selon le montant annuel envoyé, le sexe et l’ancienneté dans le pays d’accueil**

Montant selon le sexe et l’ancienneté	Aucun		Très faible		Faible		Moyen		Élevé		Très élevé		Total	%
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F		
[0-1an]	2	0	1	0	2	1	1	0	0	0	0	0	7	14%
[2-5 ans]	1	0	2	0	2	0	2	0	1	1	0	0	9	18%
[6-10 ans]	0	0	0	0	0	0	2	0	3	1	1	4	11	22%
[11-15 ans]	0	0	2	0	0	0	0	3	2	1	2	0	10	20%
[16-20 ans]	2	0	0	3	0	2	1	0	0	0	0	0	8	16%
[21et +]	3	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	5	10%
Total	8	0	7	3	4	3	6	3	5	4	3	4	50	100%

En croisant les variables identitaires des immigrants (sexe, ancienneté) et le montant annuel envoyé, on s’aperçoit très vite que tous envoient de l’argent vers leur pays de départ régulièrement pour répondre à de multiples besoins qui vont de la couverture des soins, de l’alimentation,



de la scolarisation des enfants, du paiement des factures, de l'habillement jusqu'au financement de divers projets individuels et collectifs de développement et des cérémonies sociales, familiale et culturelles.

On remarque cependant, que les nouveaux immigrants nouvellement installés, et exerçant un emploi envoient plus d'argent que les anciens qui semblent usés par la sollicitation des membres de leur famille ou communauté restés au pays ou plutôt qui se tournent vers de nouveaux modes de vie du pays d'arrivée. Il y a le fait comme disait SAYAD que ces immigrés soient « *Conscients de devoir s'insérer plus activement dans le monde professionnel auquel ils sont voués, les émigrés actuels sont amenés à modifier leur attitude en tout et, principalement, à l'égard du travail. A l'inverse de leurs aînés, c'est un nouveau rapport plus étroit et plus «intéressé» qui est adopté et qui se traduit par une plus grande stabilité dans l'emploi ou dans l'entreprise ( ...) [un intérêt plus grand porté] aux avantages liés à l'ancienneté, au mode de rémunération et à son calcul, à la vie de l'entreprise, aux activités sociales ou syndicales, aux possibilités de promotion, etc* »<sup>7</sup>.

L'ancienneté de l'immigrant dans le pays d'arrivée le conduit progressivement à une insertion sociale par le logement et le travail et entraîne par contre un effet d'éloignement vis-à-vis de la famille et/ou communauté d'origine.

**Tableau n°4 : répartition des migrants sénégalais enquêtés au Canada selon le montant annuel envoyé et leur situation matrimoniale**

Montant selon la situation matrimoniale	Aucun	Très faible	Faible	Moyen	Élevé	Très élevé	Total	%
Célibataire	0	1	1	2	3	20	27	54%
Marié(e)	0	11	6	2	0	0	19	38%
Divorcé(e)	0	1	1	1	0	0	3	6%
Veuf(ve)	0	1	0	0	0	0	1	2%
Autre à préciser	0	0	0	0	0	0	0	0%
Total	0	14	8	5	3	20	50	100%

Les immigrants célibataire et ceux mariés surtout avec épouse(s) restées au Sénégal sont plus nombreux à envoyer de l'argent comparés aux autres (54% et 38% contre 6% et 2% chez les divorcées et les veuf(ve)s. Les expatriés sénégalais au Canada déplorent tous l'attitude attentiste ou misérabiliste de ceux qui sont restés au pays et qui selon eux

<sup>7</sup> Sayad, Abdelmalek (1977), « Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol.15, juin 1977, p.69, pp. 59-79.

ne font plus beaucoup d'effort pour subvenir à leurs propres besoins. Ils pensent fortement que ceux qui sont restés au pays demeurent de plus en plus dépendants des envois d'argent des immigrants.

Beaucoup d'entre eux fustigent profondément l'attitude qui consisterait à les assimiler aux simples pourvoyeurs d'argent, c'est-à-dire des machines à sous. Ils disent participer d'une manière ou d'une autre au maintien d'un climat de paix sociale dans leur pays grâce à l'argent qu'ils envoient dans leur famille respective. Ils se sentent doublement méprisés d'abord par leur propre famille qui ne demande plus de leurs nouvelles, ni de leur état de santé, ou de leur travail mais plutôt se précipite à chaque coup de téléphone pour demander de l'argent. Et dans le pays d'accueil ces mêmes migrants interrogés pensent qu'on ne leur accorde pas suffisamment de respect et de considération mais qu'on les aperçoit simplement comme une main-d'œuvre ou force de production.

Sur le plan social, les immigrants pensent que l'argent envoyé au Sénégal participe à valoriser les membres de leur famille restés au pays aux yeux des populations voisines. Ils soutiennent aussi que ces sommes d'argent contribuent à créer des différences entre les individus dans le village et dans la ville au sein du même quartier. Les sommes envoyées servent majoritairement comme annoncé à couvrir selon eux les besoins sociaux de base de la famille restée au Sénégal et à assurer une scolarisation aux plus jeunes (frères, sœurs, neveux, nièces, cousins, cousines etc.).

*Tableau n°5: répartition des migrants sénégalais enquêtés au Canada selon le montant annuel envoyé et le niveau d'étude*

Montant selon le niveau d'étude du migrant	Aucun	Très faible	Faible	Moyen	Élevé	Très élevé	Total	%
Aucun	0	0	0	0	0	0	0	0%
Elémentaire	0	0	0	0	0	0	0	0%
Moyen	0	0	0	1	17	0	18	36%
Secondaire	0	0	1	14	1	0	16	32%
Supérieur	0	6	5	4	1	0	16	32%
Total	0	6	6	19	19	0	50	100%

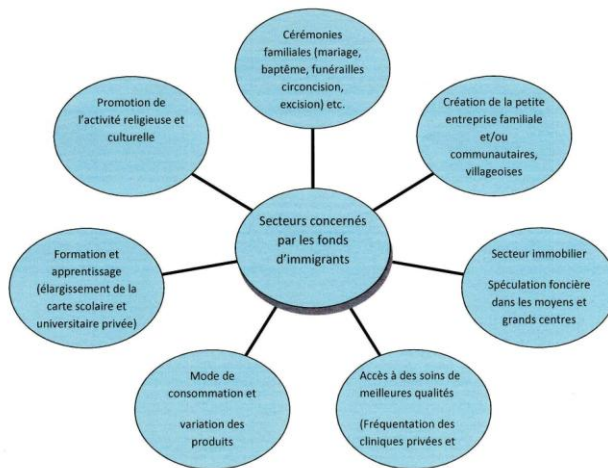
Le tableau ci-dessus montre que 36% des migrants enquêtés ont atteint un niveau d'étude moyen, 32% secondaire et 32% autres ont été jusqu'au niveau supérieur. Ce qui ont le niveau d'étude le plus élevé sont plus nombreux à envoyer moins d'argent au Sénégal comparés à ceux dont le niveau d'étude est moyen. Ce résultat corrobore les analyses de

Sayad lorsqu'il montre que le changement de nationalité se fait d'autant plus facilement que le niveau d'études est élevé.

Les raisons des envois sont multiples et variées. Les cérémonies familiales et religieuses sont citées en dernière position même si elles restent partie intégrante des transferts de fonds. Il faut cependant noter que l'argent envoyé ne fait pas que des individus heureux car il ressort aussi dans cette recherche qu'il est dès fois source de problème de jalousie entre les membre d'une même famille et parfois entre la famille de l'immigrant(e) et les autres familles voisines.

S'agissant de la question religieuse au Sénégal, curieusement les immigrants semblent de manière individuelle réprimer le financement des activités religieuses ou construction des édifices religieux. Or, nous constatons que toutes les grandes manifestations religieuses des différentes confréries mouride comme tidjane sont financées en partie par les sénégalais expatriés notamment ceux d'Amérique du nord (USA, Canada) et ceux d'Europe (Italie, France, Allemagne). Les expatriés sénégalais de Montréal et Québec reconnaissent qu'ils participent au financement des activités religieuses au sein des structures associatives et jamais seul(e).

**Figure 1 : CONCEPTOGRAMME**



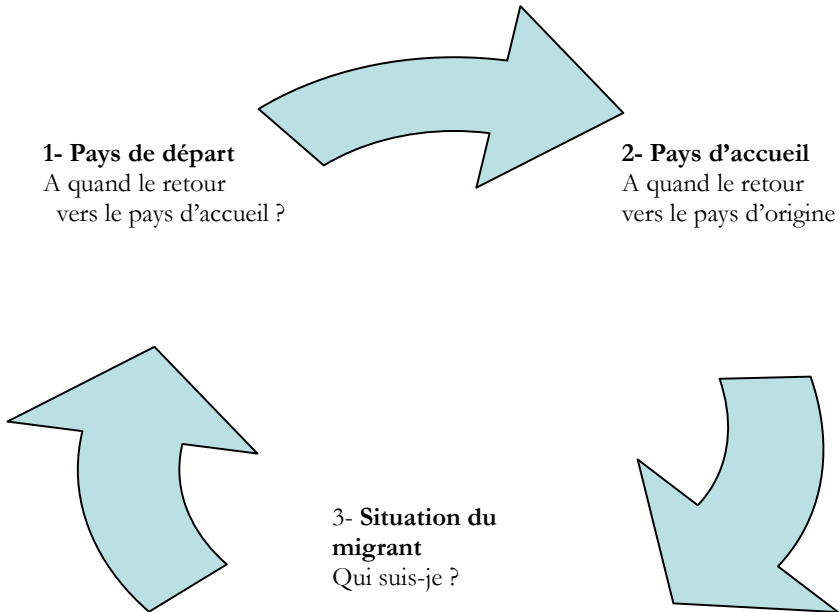
La communauté des immigrants sénégalais au Canada soutient en majorité que les fonds transférés de manière générale par les expatriés contribuent à relever le niveau de vie des leur famille restée au pays, à relever également le niveau d'instruction des plus jeunes, à développer des nouveaux modes de consommation, à améliorer le système de santé,

à favoriser le développement économique de leur Etat, à renforcer les échanges culturels entre les individus, Bref, cela participe pour eux, à développer leur pays et à valoriser surtout les membres de leurs famille aux yeux de la communauté.

Les immigrants sénégalais de Québec et Montréal soutiennent que les fonds transférés vers le Sénégal contribuent bel et bien à promouvoir les structures d'enseignement et de formation privées. Ils expliquent d'abord cette émergence des institutions d'éducation privée par le fait que l'école publique traverse une crise profonde et laisse ainsi le champ libre à des marchands d'éducation de toutes sortes. Mais aussi ces écoles et instituts privés se développent parce qu'il y a des gens dans la société sénégalaise en l'occurrence les immigrants pourvoyeurs de fonds dont le pouvoir d'achat permet de couvrir les frais de scolarisation qui ne sont pas toujours à la portée de toutes les bourses.

Cependant ces immigrants regrettent qu'ils ne soient jamais associer sur le plan politique à une quelconque prise de décision importante ni au niveau de leur pays de départ, ni dans celui du pays d'accueil alors qu'ils constituent au même titre que tout le monde des acteurs, des humains tout court. Ils pensent que leur statut d'immigrant leur confère très souvent une identité hybride très lourde à porter ; car ici au Canada, ils restent toujours perçus comme étrangers devant sans doute un jour rentrer tout en sachant que le projet de l'éventuel retour demeure le plus souvent un rêve. Et pire encore, quand ils rentrent ou partent en vacance dans leur pays d'origine, leurs concitoyens leur demandent sans cesse « quand est-ce que vous retournez au Canada ? » rappelant les nombreux griefs échangés entre les immigrés algériens et leurs compatriotes restés au pays.

Figure 2 : Cercle vicieux de l'immigre



A partir de ce moment, ils ne se sentent plus ni d'ici ni de là-bas et pourtant ils sont à la fois d'ici et de là-bas mais ne savent plus trop comment agir, quelle démarche adopter pour se construire une vie équilibrée, penser leurs projets d'existence etc. La théorie de l'entre-deux dont parlait Abdelmalek Sayad lorsqu'il affirmait : « *Les sociétés d'accueil et d'origine devraient avoir à cœur toutes les deux, d'intégrer à leur propre histoire, la part qui leur revient respectivement dans la relation qui les lie l'une à l'autre et d'accepter cette part d'histoire, en toute connaissance de cause, sans aucun complexe, ni sentiment de honte ou de culpabilité.* », Abdelmalek Sayad (1933-1998), La théorie de «l'immigration-émigration du sociologue algérien trouve ici pleinement son sens car l'immigrant sénégalais vivant au Canada confirme la double présence et/ou absence à travers ce cercle vicieux qui caractérise son quotidien. A. Sayad ajoute que « *l'immense mensonge collectif à travers lequel l'immigration se reproduit, chaque immigré étant conduit, par respect pour lui-même et aussi pour le groupe qui lui a donné mandat de s'exiler, à dissimuler les souffrances liées à l'émigration et à encourager ainsi de nouveaux départs. Ce sont les contradictions de tous ordres qui sont inscrites dans la condition d'immigré, absent de sa famille, de son village, de son pays, et frappé d'une sorte de culpabilité inexpiable,*

*mais tout aussi absent, du fait de l'exclusion dont il est victime, du pays d'arrivée, qui le traite comme simple force de travail. »<sup>8</sup>*

Par ailleurs, les immigrants sénégalais interrogés à Québec et Montréal donnent l'air d'être paradoxalement très fier de ce statut d'expatrié, car selon eux, le fait de vivre en Amérique du nord les valorise aux yeux de leurs concitoyens restés au pays. Ils disent tous que les compatriotes restés au pays les envient énormément parce qu'ils résident ou vivent tout simplement dans un pays occidental riche et de surcroît le Canada pays d'Amérique du nord à monnaie forte (le dollar).

Cette nouvelle situation ou identité leur confère un statut social élevé, plus de considération et de respectabilité au sein de leur communauté et concitoyens. Une identité qui leur ouvre plus de possibilités dans la société d'origine et leur facilite beaucoup de choses notamment en termes de démarches administratives et sociales. Ils estiment en grande majorité que le pouvoir financier qu'ils détiennent désormais leur confère un rôle décisif dans leur famille et au-delà dans leur village ou quartier car participant régulièrement au financement des activités de type culturel, religieux et lucratif.

Ils considèrent qu'ils sont de plus en plus écoutés et respectés par leurs concitoyens demeurant au pays et ceci grâce au nouveau rôle social et économique qu'ils jouent dans leur milieu d'origine. Leur famille les consulte régulièrement par téléphone ou lettre sur les grandes décisions familiale à prendre et leur avis très souvent reste décisif, important car sans que cela soit dit, ils sont pourvoyeurs d'argent pour les membres de leur famille restés au pays.

Soulignons cependant que les immigrants sénégalais au Canada pourvoyeurs de fonds ne souhaitent pas que des informations au sujet de l'argent qu'ils envoient à leur famille soient divulguées ou étalées sur la place publique car pour eux, cela reste une affaire privée et doit être gérée dans la plus grande discrétion pour préserver l'honneur et la dignité de la famille. Ils restent en majorité très solidaires des membres de leur famille restés au pays et consentent beaucoup de sacrifices pour les satisfaire. Il y a, parmi eux, quelques-uns qui investissent dans les secteurs créateurs d'emploi tels que les services, la formation, l'élevage, la pêche et l'agriculture.

Pourtant la majorité des personnes enquêtées dit avoir investi plutôt dans le foncier, notamment le bâti locatif dans les grands centres urbains

---

<sup>8</sup> Abdelmalek Sayad, La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré, Seuil | Collection liber Publié le 24/09/99 Genre Philosophie, sociologie & ethnologie.

au Sénégal. Ils croient fondamentalement que c'est le seul investissement sécurisant à long terme car à en croire leur formule magique : *la terre est le seul bien matériel qui ne pourrait jamais*. Malgré de multiples déceptions que connaissent beaucoup d'immigrants sénégalais de la part des membres de leur famille, ils continuent toujours à croire comme fer que leur avenir serait au Sénégal et qu'il vaut mieux dès à présent commencer à préparer le retour quand sonnera l'âge de la retraite.

Les immigrants interrogés souhaitent aussi qu'il y ait une reconnaissance officielle de leur action de la part des gouvernants nationaux notamment ceux de leur pays d'origine en leur accordant un peu plus de faveur soit par exonération de taxe dans les investissements et leur faciliter les démarches administratives. Ils rêvent tous un jour pouvoir apporter leur savoir-faire, expériences et connaissances au Sénégal pour les partager avec les jeunes apprenant(e)s ou étudiant(e)s.

Bon nombre des immigrants sénégalais interrogés sont pour la plupart des personnes ayant un niveau d'éducation élevé, (universitaire ou secondaire en moyenne) et souhaite à l'avenir faire bénéficier leur expérience et savoir –faire aux concitoyens apprenant(e)s restés au Sénégal. La diaspora sénégalaise de Montréal et Québec pensent qu'il urge pour eux de s'organiser en réseau afin de s'affirmer d'une seule voix face à leurs interlocuteurs d'ici et d'ailleurs.

Ces immigrants sont pour la plupart très informés de la vie politique de leur pays et veulent d'une manière ou d'une autre faire entendre leur voix dans les prises de décisions politiques les concernant ou concernant tout court leur peuple. Ils lisent les nouvelles par la presse électronique sénégalaise et participent quelquefois à des réflexions sur des questions nationales par l'envoi des contributions qui sont publiées dans les journaux nationaux.

## **Conclusion**

On peut en conclusion dire dans cette recherche sur les immigrants sénégalais à Québec et Montréal que c'est une population restée fortement liée à ses origines par les contacts téléphoniques, postales, les produits culturels etc. ; en d'autres termes par les technologies de l'information et de la communication (TIC). Mais l'élément essentiel de ce lien demeure, aussi et surtout, l'argent que ces immigrants envoient vers la mère patrie. Les expatriés demeurent par contre inquiets de ces nouveaux types de rapports basés sur l'argent et qui en réalité dérangent leurs représentations de la famille et du groupe social.

## Bibliographie

Ammassari, S. (2004), Gestion des migrations et politiques de développement : optimiser les bénéfices de la migration internationale en Afrique de l'Ouest, in *Cahiers de migrations* 72 F, décembre, BIT, Genève, 99 p.

CEDEAO-CSAO (2006), « Les migrations en Afrique de l'Ouest », Série population, août, 24 p. OCDE, <<http://www.atlas-estafrica.org/spip.php?article110>> Club du Sahel/OCDE. Consulté le 02 décembre 2007.

Diop, Djibril (2008), *Émigration Africaine en Amérique du Nord : le cas Canadien, un cas à part*.

Djian, J-M (2005), « Fuite des cerveaux Africains : 4 milliards d'euros au continent », in *Libération*, 18 août, <<http://www.bonaberi.com/article.php?aid=1225>>. Consulté le 11 avril 2008.

Frommel, D. (2002), « Quand le Nord débauche les médecins du Sud », in *Monde diplomatique*, avril, p. 28-29.

Gaillard, A-M. et Gaillard, J. (1999), *Les enjeux des migrations scientifiques internationales. De la quête du savoir à la circulation des compétences*, Paris, L'Harmattan (Questions contemporaines), 234 p.

Gaillard, A-M. et Gaillard, J. (2002), « Fuite des cerveaux, circulation des compétences et développement : un enjeu politique », in *MotsPluriels* n°20, février <<http://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP2002ajg.html>> Consulté le 13 avril 2008.

Mane, D. (2007), « Fuite des cerveaux en Afrique : Fortes recommandations pour freiner l'hémorragie », in *Le Soleil*, 02 novembre.

Martin, J-P. (2007), « Fuite des cerveaux dans le secteur de la santé : mythes et réalité », Éditorial, in *Perspectives des migrations internationales*, Sopem, OCDE, p. 17-20.

Mutume, G. (2003), « Inverser la "fuite des cerveaux" Africains de nouveaux projets font appel aux compétences des expatriés Africains », in *Afrique Relance*, Vol.17 n°2, juillet, p. 1.

Sayad, Abdelmalek (1999), *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, Collection liber.

Sayad, Abdelmalek (1977), « Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol.15, juin, p.69, p. 59-79.

Tasca, C. ; Pelletier, J. et Barraux, B. (2007), *Le codéveloppement à l'essai*, Rapport d'information, n° 417 (2006-2007), Paris, Sénat, 25 juillet.